

Fils des lampes électriques

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **34 (1896)**

Heft 50

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-195898>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

indifférents. Je veux parler du récent mariage du duc d'Orléans, membre de la Société des carabiniers de Lausanne, avec l'archiduchesse d'Autriche. Notre comité lui a sans doute fait parvenir ses respectueuses et sincères félicitations.

Il y a quelques années, on s'en souvient, le prince a demandé d'être reçu parmi nous, et, séance tenante, à la Pontaise même, le Comité l'a autorisé à prendre part à notre tir.

C'est alors qu'ignorant la règle d'après laquelle chaque membre peut tirer cinq coups de suite aux tournantes, le prince tirait jusqu'à l'épuisement de son paquet de cartouches, sans interruption.

Pour les deux premiers paquets, personne ne réclama; mais au troisième, un tireur, pressé de reprendre le train, s'écria :

« Pardon, estivez voir, Monsieur d'Orléans, chacun cinq coups, et pas un de plus !... Ho ! ho ! »

A part cela, il est regrettable pour plusieurs industriels de notre ville, et notamment pour notre ami Mayor, que Son Altesse n'ait pas prolongé son séjour à Lausanne. M. Mayor a eu l'honneur de lui fournir de nombreuses armes, entre autres, plusieurs fusils de chasse.

Vous ne l'ignorez point, le duc est grand chasseur; il chasse toute espèce de gibier; mais, dans ce domaine, ce qui l'intéresse tout particulièrement, c'est la chasse au trône qu'il poursuit avec une louable persévérance. Seulement... il a le malheur d'avoir un chien qui ne rapporte pas !

Il ne nous est guère possible de passer sous silence la température inclemente de l'année, qui a complètement déçu nos agriculteurs et nos vigneron dans leurs plus chères espérances.

La pluie ne nous a, pour ainsi dire, pas quittés dès les premiers mois de 1896. Elle n'a pas même voulu faire grâce à la fête vaudoise de l'Exposition, qu'il faudrait plutôt appeler la fête des parapluies. On eût dit vraiment que toutes les bondes des cieux étaient ouvertes et nous prépareraient un nouveau déluge !

Nous nous sommes demandés, à diverses reprises, et non sans anxiété, ce qui nous valait ce terrible fléau.

Les uns prétendent que les Lausannois ont irrité le ciel en lui réclamant sans cesse de l'eau pour nos robinets; d'autres rejettent toute la faute sur la Municipalité, à laquelle Celui qui commande aux éléments aurait dit, une fois pour toutes :

— Depuis nombre d'années déjà, vous cherchez la source après laquelle vos contribuables brâment comme des cerfs altérés, et vous ne l'avez pas encore amenée dans vos fontaines !... Vous ne sauriez donc pas même trouver de l'eau au lac ! Eh bien je vais vous en donner à discrétion !

Et les bondes des cieux furent ouvertes !

Telles sont les deux versions. J'incline à croire que cette dernière est la meilleure.

On a réellement trop parlé du voyage des souverains russes à Paris pour que nous y revenions dans notre petite revue; car cet événement politique intéresse davantage les grandes puissances européennes que notre modeste coin de terre. Nous n'en comprenons cependant pas moins toute l'importance. Aussi avons-nous été vivement impressionné à l'ouïe d'un marchand de journaux — qui n'en est pas à sa première faute en ce genre — crier à tue-tête, le jour où la *Tribune de Lausanne* publiait le portrait de la Tsarine :

— La *Tribune et Estafette*, l'*Almanach de Berne et Vevey* et la *Tsarine* pour cinq !

N'était-ce pas porter une grave atteinte à la dignité de l'illustre impératrice !

Voilà, messieurs, comment des choses les plus insignifiantes en apparence peuvent naître les conflits diplomatiques. Et que ferions-nous, je vous le demande, si c'était ici le cas ?...

Précédemment, et grâce à notre valeur guerrière, nous aurions peut-être pu vaillamment résister à la Russie; mais aujourd'hui qu'Alexandre II s'est allié avec la France, ne nous le dissimulons point, la chose ne nous serait plus possible.

Empressons-nous d'ajouter cependant que tout fait présumer qu'il n'en résultera rien de fâcheux pour notre chère patrie Suisse, à laquelle nous allons bientôt porter un toast.

Nous pouvons donc nous réjouir dans ce second acte, comme du passé. Que chacun y apporte son aimable concours et sa gaieté. Remplissez vos verres, messieurs, pour boire à la réussite de cette charmante fête et à la prospérité de la Société des Carabiniers. Qu'elle vive !

L. M.

Reponsa presta.

Quand cauquon tapavé à la porta tsi Cliaude, l'étai adì la Judith, — que dè coutema trabliatavè pè la cousena, — qu'allavè repondre. Et, suivant quoui l'irè, ne se gênavè pas de lào cliouère la porta à mor. Coumeint sen'homme avai la borsa dè coumouna, l'avan onco soveint dào mondo. On dzo, l'étai lo derbounnài qu'avai fauta de pistoles; lo leindèman, c'étai lo messelli à lo régènt que vegnan teri lào pàe. Quand l'étai à lo boursier que l'ein volhiavan, la Judith ne pouavè pas fère autramènt què dè lào derè eintrà. Mâ se sè trovavè dâi gala-bonteimps que vegnan vers Cliaude po l'eindjornâ, l'einmandzivè dè suite on biais que d'è z'obèdzivè à reparti asse motsets que d'âi tsins fouatiâ.

Se la Judith fasai dinsè lo majo, lè que l'ein avai lo dèquè. L'avai apportâ à s'n'homme, ein sè marien, on puchein oquiè dein son fordâi. Et Cliaudio, qu'étai portant on bou'n'einfant, mâ qu'amavè on pou trào tourdzi à biberon, n'avai-te pas onco lo diabe po sè laissi allâ à cauchena, que ma fâi, eintrè dou à trâi iadzo, l'avai fè onna buia dè cauquiè millè francs. Dû cein la Judith, sein lo fère vaire, lo tegnâi à l'atate et lo menavè râi. Lo surveillivè ein catson et sè demaufavè dè ti cliiau que chemarôtsivon d'einvèron la grandze et l'étrabllio quand Cliaude gouvernavè. Ne lo laissivè plliequia allâ solet ài fàirè, dè pouàirè que revignè tot étourlo et que fassè dâi fregâtsè à dâi crouè patsè.

Ein hiver, lè dzo dè pouet teimps, Cliaude que vegnâi on pou su l'adze, salliessai pou et son gouvernèment étai pllie tranquillo. Restavan einseimblie à l'hotò.

L'an passâ, on matin, eintrè Tsallandè et lo bou'n'an, plliemavan lè dou dâi truffè, à la cousena, po lo dinâ, quand l'otian borlhi à la porta. La Justine tsampè sè plliemirè via et cor vaire. Trâovè on'individu, que le preind po ion dè cliiau por quoui l'avân dè sè dévèti dein lou teimps; et, dè suite, sè sondze que revint fère segnè on beliet.

— Cliaude est-te tsi li? que l'ai demandè.

— Lè parti dévan-hier po la montagne, se l'ai repond.

— Lè damâdzo, vegnè tot exprès po lài payi on'intèrè?...

— Eintradè dan, lè révegnâi stu matin!

Ora ne mè ditès pas que cliia Judith ne seyè pas onna finna brequa, et que risquan, son Cliaude et li, dè manquâ dè pan su lào derrai dzo? — O. C.

Fils des lampes électriques. — Se doute-t-on du prix de cette sorte de fil, si tenu, si mobile dont l'incandescence est le véhicule

de la lumière dans les petites lampes électriques d'un usage si répandu aujourd'hui ?

C'est M. Vilfrid de Fontvielle qui nous le dit dans une de ses causeries scientifiques.

Les fils en questions sont des filaments de charbon. Ils se fabriquent à Paris, très secrètement, l'ouvrier qui les produit ayant tout intérêt à garder pour lui son procédé. On les paye, pour les lampes de 20 bougies, à raison de 50,000 francs le kilo, et pour celles de 30 bougies 120,000 francs.

Il est vrai qu'on n'achète que par grammes, les fils étant si légers qu'il faut, par exemple, trois millions de fil de 3 bougies pour arriver au poids d'un kilo.

Le foyer romand. — Ce charmant recueil, édité par M. F. Payot, à Lausanne, vient de paraître. Il était impatientement attendu, car il nous apporte toujours quelque chose de nouveau, d'intéressant et tout imprégné du caractère local des cantons français où se recrutent ses collaborateurs. M. Wagnery, qui a dirigé la composition, a écrit la préface chronique, rappelant les principaux faits de notre vie intellectuelle depuis une année. Tout ce qu'on trouve dans ce volume est gracieux, frais et de saine lecture.

Par son contenu et par son titre, il rappellera agréablement, à nos compatriotes à l'étranger, la patrie absente; et leurs parents et leurs amis s'empresseront de le leur envoyer. — Prix, 3 fr. 50.

Livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE: Une famille slavophile. Les trois Aksakoff, par M. Reader. — Les deux Lilian, par M. Jean Teriam. — L'éclairage de l'avenir, par M. Georges Bethuys. — Seconde page d'histoire naturelle, par M. Aug. Glardon. — Tolstoï intime, par M. Maurice Muret. — Œuvre d'amour. Roman, par M. T. Combe. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Belles-Lettres. — La société de Belles-Lettres donnait lundi et mercredi derniers ses représentations annuelles. Deux soirées charmantes qui ont valu à nos étudiants un nouveau et beau succès. Les trois délicats et charmants actes du *Jeu de l'amour et du hasard*, de Marivaux, ont été rendus avec toute la finesse et la grâce qu'ils exigent. L'*Amiral* de J. Normand, deux actes en vers fort drôles et gais, a été joué avec non moins de talent et un brio admirable. On a beaucoup ri et beaucoup applaudi.

L'Orphéon, sous la direction de M. Charles Romieux, professeur, donnera, ce soir, sa trentième soirée-anniversaire. Des chœurs, des romances, un duo, des morceaux d'orchestre et une petite comédie jouée parla « Muse lausannoise », tel est le menu aimable offert aux invités.

THÉÂTRE. — Demain dimanche, **La Tour de Nesle**, drame en 5 actes. **La Mégère apprivoisée**, comédie en 4 actes.

1. La *Mégère apprivoisée*. — 2. A 10 heures, la *Tour de Nesle*.

Un employé de ministère vient consulter son médecin :

— Toujours des insomnies, dites-vous ?

— Oui, docteur, et... c'est surtout au bureau que j'en souffre ?

Une petite actrice, qui a des démêlés avec son directeur, disait, l'autre soir, au foyer de son théâtre :

— Oh ! mais, ça ne passera pas pas comme ça... Nous plaiderons ! Et je suis sûre d'avoir un juge dans ma manche !

Le directeur, montrant du doigt les gigantesques ballons recouvrant les bras de sa pensionnaire :

— Vous pourriez bien y loger le tribunal !

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.